XXVe Fête Régionale de Gymnastique

A 8 heures du matin, dimanche, au Champ de Mars, ayant franchi une porte monumentale au fronton de laquelle on lit cette inscription, accompagnée de ces trois mots : Courage, Patrie, Moralité, je me trouve dans une vaste enceinte encadrée d'une verdure haut montée, où s'agitent déjà, malgré l'heure matinale, la brume et un vent d'ouest frisquet, une multitude d'enfants, de jeunes gens et d'hommes faits.

Il y a là environ 4000 gymnastes appartenant à 107 sociétés de la région Nord de la France et aux villes belges avoisinant la frontière.

J'assiste au début de la XXVe fête de l'Association régionale des gymnastes du Nord et du Pas-de-Calais, qui doit se poursuivre durant les journées des 26 et 27 juin.

Ce n'est pas une petite affaire, je pense, que de mener à bien une telle manifestation gymnastique, si j'en juge par l'activité que déploient, dès cette heure matinale, certains messieurs portant brassards de nuances diverses, tricolore, bleu liseré or, bleu liseré argent, vert liseré or, vert cloué d'argent, violet, que l'on me dit être les membres du comité central de l'Association, du comité d'organisation et du jury de cette fête.

C'est la troisième fois — 1880-1904-1910 — que Lille a le privilège de ces fêtes-concours de gymnastique organisées par l'Association régionale des gymnastes du Nord et du Pas-de-Calais, qui fut fondée à Cambrai le 15 avril 1879.

La fête régionale eut lieu en 1909 à Roubaix. Elle fut contrariée par la pluie. Et cette diablesse de pluie paraît encore vouloir se mettre de la partie et gâter les festivités de 1910.

C'est grand dommage, en vérité, car chacun a travaillé de bon cœur en vue d'une belle réussite.

Des prix nombreux ont été offerts par les membres du comité d'honneur de la XXVe fête régionale : M. Vincent, préfet du Nord ; M. Trépont, préfet du Pas-de-Calais ; M. Paul Bersez, sénateur, président du conseil général du Nord ; MM. Paul Hayez et Auguste Potié, sénateurs; M. Gustave Dron, député-maire de Tourcoing, président du groupe parlementaire d'éducation physique et de préparation militaire, et, en général, les sénateurs, les députés des départements du Nord et du Pas-de-Calais, etc.

L'Union des Sociétés Lilloises de Gymnastique, organisatrice de la fête, s'est dépensée largement. Par dessus tout, nous devons louer le zèle infatigable de M. Cyrille Wachmar, président de l'Association Régionale. Et nous nous plaisons à constater l'entrain avec lequel les diverses sociétés ont répondu à l'appel que leur lançait le comité central.

La matinée fut pluvieuse

La pluie, qui ne cessera guère de tomber que vers 10 heures, le matin, n'a pas empêché les différents concours d'avoir lieu. On avait prévu la trouble-fête et à vrai dire, on ne la redoutait guère que pour l'après-midi, pour la partie de la fête que M. Sarraut, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, devait honorer de sa présence.

Donc, en raison du mauvais temps, le concours de section adultes eut lieu au Palais-Rameau. Le concours de section pupilles eut lieu au gymnase de la place Philippe-de-Girard. Le concours de préparation militaire tint ses assises, 197, rue Léon-Gambetta. Quant au concours artistique et athlétique, il se déroula au Palais-Rameau. Tout ces concours se poursuivirent jusque dans la soirée.

L'après-midi fut presque belle

Depuis 10 heures le temps paraît vouloir enfin favoriser le monde gymnaste.

A 2 heures, au square Ruault, les sociétés se sont réunies pour défiler par les rues Saint-Sauveur, de Fives, de Boufflers, de Tournai, Faidherbe, la place du Théâtre, la rue de la Bourse, la Grande-Place, la rue Nationale, le boulevard de la Liberté, et aboutir au champ de Mars, à 3 heures.

Il avait été dit que toute société qui n'assisterait pas avec son effectif complet aux différents rassemblements, perdrait le bénéfice de certaine prime kilométrique. Est-ce la crainte de cette sanction légère ? Les sociétés étaient nombreuses, sinon toutes dans le cortège qui traverse la ville, entre des haies compactes de curieux.

Venaient d'abord neuf gendarmes à cheval, conduit par un maréchal des logis chef. La fanfare du 16e bataillon de chasseurs à pied, jouant ces airs entraînants qui se propagent si magnifiquement tout au long d'un cortège. Puis les gymnastes. Ils défilèrent en colonnes par quatre, le porte-drapeau à quatre pas en avant de sa section et à quatre pas de la section précédente, le moniteur à gauche, la pancarte indiquant le titre de la société portée par le gymnaste de droite de premier rang. Ils étaient en costume d'exercice, la vareuse sur le bras gauche.

Je n'entreprendrai pas de nommer les 107 sociétés participant à la fête-concours, que j'aurais pu noter au passage, à l'entrée du Champ de Mars. Toutes avaient fort belle allure, celles de Lille, de Roubaix, de Tourcoing, de Dunkerque, de Boulogne, de Valenciennes, sans oublier les sociétés de nos amis de Belgique, la libre Wervicquoise, de Wervicq, l'Avant-Garde de Quiévrechain, la Courtraisienne, la Populaire de Gand, etc. Mais je veux citer comme note pittoresque les fillettes gymnastes habillées de velours vert de l'Avenir du Fresnoy et celles toutes proprettes, dans leurs costumes blancs de l'Ouvrière de Valenciennes.

En présence de M. Sarraut, sous-secrétaire d'Etat

A 5 heures, M. Sarraut, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, qui est arrivé en gare de Lille à 4 heures 4, venant de Roubaix, fait en voiture, avec une nombreuse suite, son entrée au Champ de Mars.

La musique des sapeurs-pompiers exécute la « Marseillaise », cependant que les personnages officiels prennent place à la tribune qui leur est destinée.

Remarqué : MM Vincent, préfet du Nord ; Hayez et Auguste Potié, sénateurs du Nord ; Delesalle, maire de Lille ; Richard, secrétaire général de la préfecture ; les généraux Davignon, commandant le 1er corps d'armée ; Chamoin, Coudret, Prévost, gouverneur de Lille ; Dessonville, président du Tribunal Civil ; Legall, trésorier payeur général ; Arrighi, chef du cabinet du préfet ; Claeys, maire de Bergues ; Paul Assoignion, secrétaire général de la mairie de Lille, etc., qui sont salués par M. Wachmar, président de l'Association Régionale des Gymnastes, et M. le docteur Lachaud, député de Brives, président du jury du concours.

Quelques sociétés exécutent d'abord divers exercices, sur divers points du terrain de la fête.

Des pyramides s'élèvent au loin, tandis que, plus près des tribunes de robustes adolescents travaillent aux barres fixes, aux barres parallèles, aux anneaux.

Une section qui simule, avec fusils, la défense du drapeau, est très applaudie.

Une sonnerie de clairon et l'agitation multiple cesse soudain. Les pyramides s'écroulent. Les agrès disparaissent. Le vaste Champ de Mars est vide.

Alors, aux accents de la musique des sapeurs-pompiers, formés en quatre colonnes, par rang de six, les 4000 gymnastes avancent au pas le terrain qu'enclosent les barricades. Par une succession de mouvements savants, ils arrivent à faire face aux tribunes et commence la gesticulation la plus harmonieuse que l'on puisse imaginer.

Le soleil brille pour la première fois de la journée après une courte averse qui le quitta.

La discipline est splendide. Les sociétés exécutent les cinq mouvements préliminaires de la fête fédérale de Saint-Quentin.

Huit mille bras nus surgissent, se lèvent, se rabaissent, dans un ensemble parfait, quatre mille corps se penchent, se renversent, se tournent, se couchent et se redressent.

M. G. Nys, moniteur général, monte sur une estrade, face aux tribunes, dirige les mouvements, battant la mesure avec un drapeau tricolore, et donnant le signal de l'action au 9e temps de la musique.

On applaudit encore dans les tribunes et au delà des barrières du terrain de fête, jusqu'aux fortifications, où la foule est très dense, lorsque les gymnastes ont évacué le champ de leurs belles manœuvres.

Remise du drapeau de l'Association

Ordre est donné aux porte-drapeaux des sociétés, jusque là massés de part et d'autre du kiosque où est installée la musique des sapeurs-pompiers, d'avancer.

Et M. Georges Boivin, président du Comité d'organisation de la XXVe fête régionale de gymnastique, reçoit le nouveau drapeau de l'Association dû au labeur soigneux de femmes, de sœurs et de filles de gymnastes.

L'ancien drapeau, rapporté samedi, par Roubaix à Lille, vieux de 35 ans, sera placé parmi les vieux trophées de cette ville.

En quelques mots éloquents, M. Sarraut donne le baptême au nouvel étendard.

C'est avec la plus grande joie, dit M. le Sous-Secrétaire, aux présidents des sociétés, que je rapporterai demain au Gouvernement de la République qui m'a délégué près de vous, l'émotion profonde et forte qui se dégage de cette leçon d'énergie nationale que vous nous avez donnée aujourd'hui.

Le banquet

Il fut servi à l'Hôtel Delannoy, à 7 heures 30 du soir, et, à la table d'honneur prirent place, autour de M. Sarraut, les mêmes personnages qu'au Champ de Mars, à l'exception de M. Vincent, préfet du Nord, qui s'était fait représenter par M. Richard.

Au champagne, M. Richard, secrétaire général de la préfecture, prit le premier la parole.

« La fête de ce jour, dit-il, nous témoigne que les habitants de ce grand pays du Nord ont gardé le sentiment le plus pur et le plus étendu du patriotisme. Car, en formant de robustes adolescents, les sociétés de gymnastique, si développées dans nos départements septentrionaux, travaillent pour la France et la République.

« Votre présence, Monsieur le ministre, est une précieuse marque de sympathie, de bienveillance du gouvernement. Mais soyez assuré que cette sympathie et cette bienveillance sont méritées par ces hommes, qui, malgré leur labeur quotidien, trouvent, le soir venu, l'énergie de songer à cultiver les forces physiques de la jeunesse pour le plus grand bien du pays.

« Pour juger tous ces jeunes gens que nous avons vus à l'œuvre aujourd'hui, je ne puis faire mieux que de rappeler la phrase de Jules Ferry : « Ils sont l'avant-garde pacifique de la nation armée ».

M. le secrétaire général de la préfecture a terminé en levant son verre à M. Armand Fallières.

M. Cyrille Wachmar s'est ensuite levé pour remercier le gouvernement, le maire de Lille et tous les organisateurs de la XXVe Fête régionale. Il a donné lecture d'une dépêche de M. Cazalet, président de l'Union des Sociétés de gymnastique, « toujours avec ces camarades dans leur œuvre de dévouement à la France », et d'une dépêche de M. Gustave Dron, qui regrettait de ne pouvoir assister au banquet.

Le maire de Lille a déclaré que ce n'étaient pas les gymnastes qui devaient remercier la ville de Lille, mais celle-ci qui devait remercier les gymnastes pour l'avoir choisie comme assises de leur grande fête annuelle. Il paraphrasa la phrase de Sévigné : « Mens sana in corpore sano ».

M. le docteur Lachaud a comparé le développement des sociétés de gymnastique dans le Midi où l'on ne put guère, lors d'une fête, réunir plus de 1.100 gymnastes, alors que Lille en présente aujourd'hui 4.000.

M. le sénateur A. Potié remercia M. Wachmar, au nom des parlementaires du Nord, de certaines paroles aimables que le président de l'Association avait prononcées à leur adresse.

— C'est un des efforts énormes de la République, dit-il, d'avoir créé l'éducation physique et, tout à l'heure, considérant ces jeunes gens aux muscles développés, aux poitrines larges, j'étais heureux, parce que je pensais que la race celtique, parfois calomniée, avait encore la vaillance d'autrefois.

M. de Wellens, moniteur général de la fête gymnastique fédérale belge, prit la parole au nom de ses concitoyens gymnastes. Il assura qu'il estimait la gymnastique française l'égale de telle gymnastique étrangère dont on parle beaucoup.

M. Georges Boivin, au nom du comité organisateur, remercie M. Sarraut d'être venu.

Discours de M. Sarraut

Lorsque le sous-secrétaire à la Guerre se lève, un profond silence s'établit.

— J'apporte aux gymnastes du Nord de la France, dit-il, l'assurance cordiale de la sympathie des pouvoirs publics et à l'hommage du ministre éphémère d'aujourd'hui, je veux joindre le témoignage fraternel, spontané, du méridional que je suis et que je serai toujours.

On a pu faire maints griefs aux hommes du Midi, mais à côté de ses nombreux défauts, l'homme méridional possède une grande faculté d'admiration. Cette faculté d'admiration méridionale, si je ne l'ai pas épuisée tout entière aujourd'hui, je l'ai du moins largement dépensée.

Avec mon ami, M. Lachaud, j'ai beaucoup couru les concours de gymnastique, et jamais je n'ai rien admiré d'aussi beau, d'aussi fort, d'aussi réconfortant que ce qu'il m'a été donné de voir cette dernière après-midi.

Je n'en manifesterai d'ailleurs aucune surprise et je vous dirai, simplement pour synthétiser ma pensée, cela vous ressemble, c'est bien de vous.

Dès que l'on met le pied sur votre sol, on connaît une impression rare de force, d'activité, de multiplication, de l'intelligence humaine.

Vous êtes, sur le terrain économique, au premier rang, parmi les forts, les vaillants, les laborieux, mais là vous ne considérez pas votre devoir terminé et vous ne négligez pas de préparer les batailles possibles que vous savez. Ici je veux bien, je ne déclare pas de paraître crier bataille, mais je dis que la vieille maxime : « Si vis pacem para bellum », reste toujours vraie et qu'on ne rouvrira jamais le livre détesté de la guerre si l'on trouve ici assez de force pour la tenir fermé.

Vous avez tout à l'heure exprimé votre attachement à la République. En cela vous n'avez que fait acte de justice et de reconnaissance car, fille de la Révolution, c'est la République moderne qui, redressant la France meurtrie a reforgé dans le pur métal le glaive brisé.

Je le répète, je vous ai trouvé admirables et c'est au nom de la République et de la Patrie que je vous dis : merci.

LES DISTINCTIONS

Officiers de l'Instruction publique. — MM. Edmond Bouvelle, professeur au Conservatoire de Lille; [illegible], directeur de la maison de commerce à [illegible]; [illegible], conseiller municipal à Saint-Amand-les-Eaux.

Officiers d'Académie. — MM. Boitelle, instructeur et directeur des cours de préparation militaire de Lille; [illegible], maire de Flines-lez-Mortagne; [illegible], conseiller municipal à Tourcoing et délégué cantonal; Clouet, instituteur primaire en retraite à Loos; Delbecque, directeur de la fanfare de Wambrechies, à Saint-André; Devinck, trésorier, fondateur de sociétés de gymnastique à Lille; Brieux, professeur de musique à Ham; Facke, président de société de gymnastique à Lille; Grimonprez, trésorier de l'œuvre d'éducation physique et d'hygiène à Lambersart; Jourdain, instituteur primaire à Lille; Lepaul, vice-président de la société municipale de gymnastique à Roubaix.

Chevaliers du Mérite agricole. — MM. Georges Boivin, à Lille; Dubbling, courtier de commerce à Lille.

LE PALMARÈS

CONCOURS DE SECTION — SIMULTANÉ

Catégorie A — Classement par ordre alphabétique des villes. — Prix d'excellence : couronne de laurier, L'Etoile Armentiéroise, d'Armentières ; Société de gymnastique et d'armes, d'Arras; Société des Filatures, d'Auchy-les-Hesdin ; L'Ancienne, de Béthune ; L'Etoile, de Calais ; La Patriote, de Croix ; La Populaire, de Gand ; L'Ancienne, de Roubaix ; La Roubaisienne, de Roubaix ; La Jeunesse du Blanc-Seau, de Tourcoing; L'Union Tourquennoise, de Tourcoing ; La Gauloise, de Wattrelos.

Catégorie B. — Prix d'excellence : couronne de laurier, Le Réveil, de Boulogne-sur-Mer ; En Avant, de Denain ; La Municipale, de Denain ; La Renaissance, de Marcq-en-Barœul ; L'Etoile des Mines d'Ostricourt, d'Oignies.

Premier prix, couronne de chêne : Les Compatriotes Houplinois, de Houplines ; L'Ouvrière Valenciennoise, de Valenciennes.

Catégorie C. — Prix d'excellence : couronne de laurier ; La Jeunesse Auchelloise, de Auchel ; L'Alerte, de Blanc-Misseron ; L'Union Ouvrière Calaisienne, de Calais ; La Courtraisienne, de Courtrai ; L'Avenir Hellemmois, de Hellemmes ; La Renaissance Madeleinoise, de La Madeleine ; Vant Neste Geenootschappe, de Ostende ; La Sentinelle, de Reims ; L'Amicale, de Saint-Omer ; La Société de gymnastique et d'armes, de Saint-Omer ; La Seclinoise, de Seclin ; La Patriotique, de Tergnier ; La Populaire, de Zele.

Premier prix, couronne de chêne : L'Avenir, d'Aniche ; Quand Même, de Dunkerque ; La Patriote Estairoise, d'Estaires ; Gentsche Turnvereeniging, de Gand ; L'Union Gymnastique, de Herstal ; La Lannoyenne, de Lannoy ; L'Avant-Garde, de Lys-lez-Lannoy ; La Patriote des Mineurs, de Noeux-les-Mines ; La Concorde, du Quesnoy ; L'Avenir du Fresnoy, de Roubaix ; L'Espérance, de Wasquehal ; La Patriote, de Wattrelos ; La Libre Wervicquoise, de Werwick.

Deuxième prix, diplôme : La Jeanne-d'Arc, de Wambrechies.

Catégorie D. — Prix d'excellence, couronne de laurier ; La Populaire, d'Ath ; L'Avenir, d'Audruicq ; La Fraternelle, de Bucquoy ; Quand Même, de Corbehem ; La Fraternelle, de Fâches-Thumesnil ; La Patriote, de Guînes ; L'Etoile, d'Hénin-Liétard ; La Jeunesse Loossoise, de Loos; L'Etoile, de Malo-les-Bains ; La Vaillante, de Mouscron ; L'Alliance, de Raches ; L'Avenir, de Saint-André ; L'Honneur, de Santes ; La Société de gymnastique, de Sin-le-Noble ; La Vaillante, de Valenciennes.

Premier prix, couronne de chêne : La Concorde, d'Abscon ; La Jeune-France, d'Ascq ; La Bassécnne, de La Bassée ; L'Union, de Courchelettes ; L'Union, de Fâches-Thumesnil ; La Jeunesse, du Marais-de-Lomme ; La Jeunesse, de Marquette ; L'Active, de Neuvilly ; Le Réveil, de Quesnoy-sur-Deûle ; L'Eveil, de Saint-Martin-les-Boulogne.

Deuxième prix, diplôme : L'Active, d'Hergnies; L'Amicale Laïque Montreuilloise, de Montreuil-sur-Mer.

CONCOURS DE SECTION

Pupilles. — 1re catégorie (classement par ordre alphabétique des villes). — Prix d'excellence, couronne de laurier : Société des Filatures, d'Auchy-les-Hesdin ; La Patriote, de Croix ; La Roubaisienne, de Roubaix ; La Seclinoise, de Seclin ; La Jeunesse du Blanc-Seau, de Tourcoing ; L'Union Française, de Valenciennes.

Premier prix, couronne de chêne : L'Etoile Armentiéroise, d'Armentières.

Pupilles. — 2e catégorie (classement par ordre alphabétique des villes). — Prix d'excellence, couronne de laurier ; Quand Même, de Corbehem; La Municipale, de Denain ; L'Union Douaisienne, de Douai ; La Patriote Estairoise, d'Estaires ; L'Avant-Garde, de Quiévrechain ; L'Ouvrière Valenciennoise, de Valenciennes.

Premier prix, couronne de chêne : La Concorde, d'Abscon ; L'Union de Courchelettes, de Courchelettes ; La Jeunesse Loossoise, de Loos ; La Renaissance Madeleinoise, de La Madeleine ; La Patriote Mervilloise, de Merville ; La Concorde, de Le Quesnoy ; La Valenciennoise, de Valenciennes ; L'Energie, de Vieux-Condé ; L'Espérance, de Wasquehal.

Deuxième prix, diplôme : La Fraternelle, de Fâches-Thumesnil.

CONCOURS DE SECTION

Fillettes. — 1er prix, L'Ouvrière Valenciennoise, de Valenciennes, 118.50 ; 2e prix, L'Avenir du Fresnoy-Roubaix, de Roubaix, 117 ; 3e prix, La Populaire, d'Ath, 105.

***

Le départ de M. Sarraut

Nous croyons savoir que M. Sarraut repartira seulement lundi après-midi pour Paris, après avoir passé la soirée de dimanche et la matinée de lundi, chez M. le docteur Lambret, son ami intime.

***

Lundi matin sur la Champ de Mars, épreuves diverses des concours individuels de gymnastique artistique et olympique, sauts, instruction militaire, etc.

L'après-midi, à 3 heures, fête de gymnastique par les sociétés locales.

Le prix d'entrée pour cette dernière journée est fixé à 0.50 centimes.

LES FÊTES POPULAIRES

La deuxième journée

Bien que nous soyons désormais dans la période estivale, la journée de dimanche fut plutôt froide et c'est sous un ciel gris que se déroulèrent les différentes attractions inscrites au programme des fêtes de Lille.

Dans la matinée, quelques averses vinrent encore nuire à l'éclat des festivités. Cependant comme rien n'arrête nos concitoyens, il y eut de très bonne heure, une vive animation dans les rues de la ville.

Le temps quelque peu inclément n'empêcha pas les joueurs de bouchon, de beigneau et autres jeux lillois, de se rendre aux divers concours organisés par la ville.

Les « pinchonneux », notamment, ne manquèrent pas ce rendez-vous qu'on leur avait fixé, et, munis de leurs élèves enfermés dans d'étroites cages, ils s'acheminèrent vers la place aux Bleuets alors que le jour commençait à poindre.

Pendant toute la journée, les voyageurs n'ont cessé d'affluer et c'est très difficilement que les trains et les tramways purent suffire à leur transport.

La Revue des Sociétés

La traditionnelle revue des sociétés participant aux divers concours populaires eut lieu selon l'habitude, à neuf heures du matin, dans les allées du boulevard des Ecoles.

Comme d'ordinaire elle remporta un vif succès de curiosité et se déroula au milieu des acclamations, des chants et du bruit des musiques et des clairons, spécialement recrutés pour la circonstance.

Aucun incident ne se produisit lorsque M. Delesalle, maire de Lille, accompagné des conseillers, passa devant les sociétés alignées.

Les géants lillois : Lydéric, avec son faucon sur la main droite ; Phinaert, coiffé d'un casque ailé, la figure encadrée d'une large barbe noire, et Jeanne Maillotte, avec son bonnet aux rubans flottants, furent cette fois de la fête et leur présence ne fut pas sans provoquer l'hilarité générale.

Le « P'tit Pierre », l'inévitable P'tit qu'on rencontre fréquemment dans les rues chantant d'une façon inintelligible des chansons de Desrousseaux, était aussi de la partie et, revêtu d'une [illegible] avec à la boutonnière un énorme [illegible] en papier, il servait de tambour-major à l' Société des P'tites Tiètes.

Le long cortège après avoir traversé le boulevard des Ecoles, s'est continué en ville, par les rues de Paris, des Manneliers, la Grande-Place, la rue du Vieux-Marché-aux-Moutons et la place du Théâtre où a eu lieu la dislocation.

Les Pigeons voyageurs

Le concours de poste aérienne, organisé par la fédération colombophile, comprenait un voyage sur Châteaudun et sur Bordeaux.

Le lâcher du premier voyage a été donné à 5 heures, le premier pigeon est arrivé à 9 heures 13 et le dernier à 9 heures 58.

Le mauvais temps a empêché le lâcher des pigeons à Bordeaux.

Nous publierons les résultats du concours sur Châteaudun dans notre numéro de demain.

Concours de pinsons

Le concours de pinsons qui se disputait comme de coutume sur la place aux Bleuets, a été suivi par un grand nombre de curieux, qui assistaient avec intérêt aux épreuves et aux scènes typiques de ce sport régional. Voici les récompenses obtenues par les concurrents.

1er prix, 711 chants, Devios, à Hallain ; 2e, 710, [illegible] Remage, à Comines ; 3e, 672, Arthur Chéron, à Péruwelz ; 4e, 665, Descamps Louis, Quesnoy-sur-Deûle ; 5e, 502, Vanhoutte, à Fives ; 6e, 487, [illegible], à Lambersart ; 7e, 368, Delmotte, à Lille ; 8e, 316, Herbaux, à Fives, et 300, Dhalluin, à Wasquehal ; 9e, 275, Debout, à Provins ; 10e, 249, Salomon, à Croix ; 11e, 236, Delemotte, à Marquette.

Prix de nombre : société de Wasquehal et de Quesnoy-sur-Deûle.

Prix d'éloignement : M. Chéron, à Péruwelz.

Prix offert par la société protectrice des animaux : M. Dumez Louis, Lille.

LA SOIRÉE

Les illuminations et les concerts que donnaient la « Cercle Berlioz » et la « Musique des Gymnastes », sur la Grande-Place et la place de la République, ont été fort contrariés par une abondante pluie.

Les auditeurs qui se pressaient notamment au Cercle Berlioz, se dispersèrent très rapidement pour se réfugier dans les cafés voisins qui furent envahis en quelques instants.

Malgré cette pluie, l'animation a été très grande pendant toute la soirée et nos concitoyens ne sont rentrés chez eux qu'à une heure très avancée de la nuit.

LE MINISTRE DE LA GUERRE A ROUBAIX

Venu à Roubaix pour présider le Concours d'honneur de la grande Fête de Tir, M. le Général Brun y est l'objet d'une grandiose manifestation de sympathie. - Avant l'arrivée du train. - Le cortège. - Sur la route. - Au Stand. - Le Banquet. - Les Discours. - Les Décorations. - A la Bourse. - Place de la Gare.

L'annonce de la venue à Roubaix d'un représentant du gouvernement de la République, du chef de notre grande armée, n'avait pas été sans causer parmi notre laborieuse et patriotique population une bien vive émotion, car elle avait encore en mémoire la chaleureuse réception qu'elle fit au bataillon du 127e venant le 6 juin dernier assurer les services de la fête de tir. Aussi, il fallait voir comme partout on parlait avec animation, avec plaisir, de ce voyage; chacun disait sans cesse à son voisin : « Il faut que le ministre de la guerre emporte de son séjour chez nous un souvenir impérissable ».

Tout le monde a tenu parole, le général Brun se souviendra de Roubaix.

Ceci dit, arrivons aux préparatifs.

Dimanche, dès huit heures du matin, toutes les rues que doit suivre le cortège sont sablées avec soins par les hommes du service de la voirie.

A 10 heures ½, les troupes vont prendre possession de leurs emplacements de la façon suivante : Place de la Gare, deux compagnies du 84e; rue de la Gare, Grande-Place, Grande-Rue et place de la Liberté : dix compagnies du 84e; rues de Cohem et du Carihem, trois compagnies du 127e et 30 gendarmes à pied; sur la place de la Gare, 25 gendarmes à cheval et un escadron du 6e chasseurs à cheval, devant fournir l'escorte; une compagnie du 84e, le colonel Benoist, le lieutenant-colonel Genin, le drapeau et la musique. La place de la Gare est complètement dégagée, l'ordre le plus parfait règne, la foule est immense, fenêtres et balcons sont noirs de monde, le coup d'œil est superbe; malheureusement il manque de soleil, le ciel est gris et la pluie tombe de temps à autre.

Les autorités municipales arrivent à onze heures et se rendent dans la salle d'attente transformée en salon de réception tout tendu de velours grenat et orné de plantes vertes.

Le train ministériel

A 11 heures 31, avec quelques minutes de retard, le rapide de Paris entre en gare. M. le général Brun, ministre de la guerre, descend d'un wagon-salon en compagnie de M. Albert Sarraut, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, et d'une nombreuse suite. Les personnes présentes lui font une longue ovation tandis que les troupes mettent baïonnette au canon, portent l'arme, que les trompettes de cavalerie sonnent, que la musique du 84e joue la « Marseillaise ».

M. le ministre, dont le temps est très limité, ne reste que deux ou trois minutes dans le salon, puis gagne la sortie pour monter en voiture.

Son apparition est le signal d'une indescriptible ovation qui redouble chaque fois qu'il lève son chapeau emplumé pour saluer la population.

Jusqu'au stand, c'est-à-dire sur une distance de quatre kilomètres, les acclamations seront les mêmes, à l'aller comme au retour; on n'entendra que les cris : « Vive le ministre ! Vive l'armée ! Vive la France ! Vive la République !

LE CORTÈGE

Après un peloton de gendarmes, les trompettes et une portion de l'escadron de cavalerie, viennent les voitures dans lesquelles ont pris place MM. le ministre de la guerre, Albert Sarraut, Motte, maire de Roubaix; général Davignon, commandant le 1er corps d'armée; Hayez, sénateur; Richard, secrétaire général de la préfecture; Chatteleyn, adjoint au maire de Roubaix; Dron, député-maire de Tourcoing; Seydoux et Vandame, députés; Sayet, adjoint au maire de Roubaix; Bart, député; général de division Prévost, gouverneur de Lille; Maréchal, inspecteur du service de santé; Deschodt, adjoint au maire de Roubaix; général Ebener, chef de cabinet du ministre; général Chamoin, commandant la 1re division d'infanterie; général Coudret, adjoint au gouverneur de Lille; Leblanc, adjoint au maire de Roubaix; colonel Fournery; commandant Vidalon, officier d'ordonnance du ministre; capitaine Frid, de l'état-major particulier du ministre; Dewitte, adjoint au maire de Roubaix; le chef de bataillon Laignelot, commandant le 16e bataillon de chasseurs à pied; le commandant chef d'état-major du général Davignon; le commandant Bochard, officier d'ordonnance du général Chamoin; Vincent Cousin, adjoint au maire de Comines, président de l'Association fédérale des sociétés de tir du Nord et du Pas-de-Calais; le chef d'escadron de gendarmerie Bonnet; le chef d'escadron Koszutski, du 6e régiment de chasseurs à cheval; le capitaine Rousseau, officier d'ordonnance du général Prévost; le capitaine Parhot, officier d'ordonnance du général Coudret; le lieutenant-colonel Blandel, du 1er régiment territorial; les officiers de réserve : commandants Salin, Duboscque, Despatures; capitaines Behrorel, Duvillier, Couvreur, et M Roger, secrétaire général de la mairie.

La cavalerie ferme la marche de cet important cortège qui arrive

AU STAND DES TROIS-PONTS

A midi. Lorsque la voiture ministérielle entre dans le jardin, une compagnie du 127e rend les honneurs ; tambours et clairons battent et sonnent aux champs, la « Grande Harmonie » joue la « Marseillaise », tandis que les tireurs et leurs familles font au ministre de la République une ovation sans exemple.

Très touché, très ému de cette grande marque de sympathie, M. le général Brun ne sait plus comment faire pour saluer tout le monde. M. Sarraut n'est pas oublié dans les acclamations.

Après la présentation, par le président Renard, des membres du comité de la fête, le cortège ministériel entre dans le stand et tout de suite commence le concours d'honneur. Le vainqueur en est M. Edmond Renard, sergent au 148e ; 2e, M. Bergerot, de Nancy ; 3e, M. Richardet, de Genève.

Le concours terminé, M. le Ministre visite le stand en compagnie du sous-secrétaire d'Etat et des officiers supérieurs, puis se rend sous la tente-cantine pour présider

LE BANQUET

M. le général Brun a à sa droite MM. Mérillon, président de l'Union des Sociétés de tir de France ; Dron, général Davignon, général Chamoin, Vandamme, général Prévost, E. Roussel, général Ebener, commandant Moraux, colonel Fournery, François Roussel, président de la Chambre de Commerce ; Vincent Cousin, Sayet, Lefebvre, Dalvat, Munier, commandant Despatures, Leblanc, P. Wattine, Tonnet, Schiller, Quitman ; à sa gauche : MM Albert Sarraut, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre ; Renard, Motte, Hayez, Richard, Bar, général Coudret, Seydoux, Maréchal, Chatteleyn, Vandaele, Eugène Mathon, président du Tribunal de Commerce ; Frid, Dorez, Joire, Dewitte, Robyn, Deschodt.

Il y a plus de 1.000 convives autour des tables et le coup d'œil de la salle est ravissant.

Toast de M. Richard, secrétaire général de la Préfecture

Au champagne, M. Richard se lève le premier pour dire tout d'abord au ministre et au sous-secrétaire d'Etat qu'il ne croit pas que ce soit à lui de remercier, au nom du tir, le Gouvernement de la République d'avoir délégué deux de ses membres pour venir présider la belle fête d'aujourd'hui. Nulle autre population que celle du Nord, Monsieur le ministre, poursuit M. Richard, n'est aussi digne d'une marque d'estime du gouvernement. Vous avez entendu tout à l'heure ces acclamations frénétiques ? Ce sont celles des travailleurs roubaisiens contribuant pour une large part à la prospérité de la nation ; ce sont celles de républicains, de patriotes attachés à la terre de France. Si l'heure des périls sonnait, vous les verriez plus nombreux que dans toute autre région, se lever, s'armer pour la défense du drapeau, du sol sacré de la Patrie. (Applaudissements).

M. Richard termine en levant son verre à la santé de celui qui, avec autorité et dignité, préside aux destinées de la République Française, à M. Armand Fallières. (Longue salve d'applaudissement et triple ban).

Toast de M. Renard

Après avoir remercié, MM. les membres du Gouvernement de leur présence, qui est en quelque sorte le couronnement de l'œuvre accomplie par le comité de la fête de tir, M. le président Renard remet la coupe du concours au général Brun et à M. Sarraut. (Longue ovation aux ministres).

Toast de M. Motte, maire de Roubaix

Au nom de la ville, de la population roubaisienne, M. Motte remercie chaudement les ministres de la République de leur venue à Roubaix. Vous êtes ici chez des bons Français, des patriotes ardents, qui ont fait une grandiose réception aux soldats du 127e, un accueil sans exemple aux délégations militaires venant de tous les points de la France, prendre part au concours de tir.

Fanfan la Tulipe n'est pas mort, dit M. le maire, l'armée ne fait qu'un avec la nation pour le plus grand profit de la patrie et de la République. (Applaudissements).

M. Motte passe en revue les journées belge, anglaise et suisse et dit que le stand est une école d'émulation, d'endurance très nécessaire dans une ville comme Roubaix où l'on a besoin, pour le commerce et l'industrie, de jeunes gens ayant devancé l'appel.

Parlant encore une fois du patriotisme de la population roubaisienne, M. le maire dit aux ministres : « Vous verrez tout à l'heure la ville entière vibrer encore une fois à l'unisson de nos sentiments. (Applaudissements).

TOAST DE M. DRON
Député-maire de Tourcoing

Au nom des parlementaires de la région, M. Dron remercie le gouvernement d'avoir désigné MM. le ministre de la Guerre et Sarraut pour venir présider la fête de ce jour qui fait ressortir une fois de plus la vitalité de l'Association Fédérale des sociétés de tir du Nord et du Pas-de-Calais.

M. le maire de Tourcoing démontre longuement l'utilité du tir et annonce la prochaine construction d'un stand dans sa ville. Ce sera, dit-il, un moyen de plus de se voir plus souvent.

DISCOURS DE M. MÉRILLON
Président de l'Union des Sociétés de Tir de France

M. Mérillon salue le ministre et M. Sarraut au nom des sociétés de tir de France ; elles n'ignorent pas qu'avant d'être appelé à diriger le ministère de la Guerre le général Brun a été dans ses nouvelles [illegible] et dans ses services les plus [illegible] de nos plus fermes soutiens.

Il salue aussi le colonel Ebener, puis il félicite de la marche rapide de l'Association qui groupe 2.600 sociétés représentant plus de 400.000 membres.

Cet accroissement est dû, en grande partie, et c'est fort heureux, à la création, jusque dans les plus petites communes de sociétés scolaires de tir qui commencent dès l'école primaire la préparation militaire des enfants.

Mais les sociétés d'adultes représentent aussi leur part importante de développement de l'Association. Avant l'instruction ministérielle du 7 novembre 1908, elles s'occupaient exclusivement de tir ; beaucoup donnent maintenant à leurs pupilles l'instruction intégrale de brevet. Mais elles n'en continuent pas moins à ajouter à la préparation militaire, qui a un si haut intérêt, le perfectionnement indispensable qui se poursuit après le service militaire et sans lequel on ne peut avoir un tireur complètement exercé et toujours entraîné.

C'est cette double tâche qui donne aux sociétés de tir un caractère particulier et leur fait parmi les sociétés que vous avez appelées à juste titre « de préparation et de perfectionnement militaires » une situation exceptionnelle.

Aussi bien, dit M. Mérillon, le lien qui les unit à l'armée est bien plus étroit que partout ailleurs, et c'est à juste titre que l'éminent ministre de la guerre, qui est resté un des grands citoyens de ce pays, M. de Freycinet, a pu proclamer publiquement qu'il considérait les sociétés de tir comme les auxiliaires de l'armée nationale.

[illegible]

Le ministre de la Guerre prend alors la parole :

DISCOURS DE M. LE GÉNÉRAL BRUN, Ministre de la Guerre

Messieurs,

[illegible]